

UN POINT D'HISTOIRE

La prise de pouvoir par le Parti Communiste Yougoslave

Le texte que nous reproduisons ci-dessous provient de notes prises par Michel Johan au cours d'une conférence effectuée cet été à Belgrade par des historiens de l'Institut d'Etudes marxistes sur l'Histoire du Parti Communiste Yougoslave. L'originalité de la prise du pouvoir par ce parti nous a paru être particulièrement intéressante à faire connaître aux lecteurs de «T.E. », à un moment où chacun s'interroge sur les voies de passage au socialisme.

*
* *

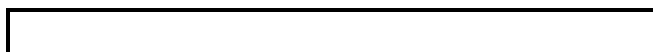
Pour comprendre le processus de prise du pouvoir par le Parti Communiste en Yougoslavie à la fin de la deuxième guerre mondiale, alors que l'entre-deux-guerres n'avait pas été particulièrement favorable au Parti, il faut remonter à avril 1919, date de sa création.

A cette époque, des militants inspirés par la Révolution d'Octobre se séparent du Parti Social-démocrate et fondent le Parti Communiste. Jusqu'en 1921, la période dite «légale» voit un rapide développement avec 60.000 adhérents, l'influence étant très forte au sein des syndicats qui comptent alors 200.000 adhérents. En 1920, aux élections pour l'Assemblée Constituante, le P.C. obtient 59 sièges et devient le troisième parti de Yougoslavie.

Puis, en 1921, le P.C. est interdit et les persécutions vont redoubler à l'égard de ses militants. La direction ne sait pas s'organiser face à cette répression, car elle

croit à la démocratie bourgeoise et pense que l'interdiction sera abolie. En 1922, les militants communistes s'organisent à l'intérieur du syndicat et, en 1924, l'influence se ressent nettement, ce qui est un prétexte pour le pouvoir d'interdire les organisations soupçonnées d'être sous contrôle communiste. Jusqu'en 1929, les militants se font rares et des divergences naissent au sein de la direction sur le développement du Parti. Ce n'est qu'en 1932 que la direction arrive à établir des contacts avec les autres partis, car une réaction au sein des partis bourgeois se fait jour contre la dictature. C'est à cette époque que les passions nationales commencent à se manifester, l'hégémonie grand serbe étant mal acceptée ; d'autre part, l'influence étrangère est très puissante dans l'Etat nouveau et le fascisme montant sont pour certains dirigeants discrédités la meilleure garantie de leur maintien au pouvoir.

A partir de 1935, le travail essentiel tient dans la préparation d'un Front Populaire : il n'y a pas de conclusions d'alliances, mais les autres partis sont conquis pour la lutte contre le fascisme. Le P.C. n'a plus que 500 membres, mais sa lutte contre le fascisme lui redonne une vigueur et surtout une audience ; le pacte germano-soviétique n'a pas d'influence sur sa ligne précédente, le P.C. Yougoslave étant certain de la lutte à mener et préférant prendre en considération les intérêts du pays contre les décisions du Komintern.



« Nous ne considérons pas que tout ce qui a été créé par la pratique socialiste de notre pays ou des autres Etats socialistes, l'a été sans erreur et sans défaut. Depuis qu'il est devenu la pratique de millions d'hommes dans un grand nombre de pays aux conditions sociales économiques, politiques et culturelles les plus diverses, le socialisme est soumis à l'action de toutes les lois du développement matériel et du développement de la conscience humaine. Il est soumis aux lois qui sont depuis toujours à la base de la société humaine et ne subissent aucune modification du fait que le socialisme marque le passage du système de classes à la société sans classes. *Les hommes, fussent-ils des révolutionnaires, ne sont pas devenus infaillibles du jour au lendemain,* et imperméables aux diverses influences sociales. Ils n'ont pas dans leur poche la clé de la vérité absolue qui leur permettrait de trouver en toute circonstance ce que l'on appelle subjectivement la solution « juste »...

« Nous n'avons pas besoin aujourd'hui d'un marxisme dogmatique satisfait de lui-même, que son évolution historique doit inévitablement transformer en négation subjectiviste du marxisme, non pas un marxisme qui se contente de trouver des arguments pour justifier la pratique, mais *un marxisme faisant preuve d'esprit critique* et partant de positions socialistes pour suivre le déroulement de la pratique, sachant découvrir en elle ce qui est historiquement nécessaire et inévitable (que cela plaise ou non) et ce qui est périmé et inutile, ce qui devient un frein au progrès du socialisme. »

Edward KARDELJ,
*Président de l'Assemblée
Fédérale de Yougoslavie.*

A la veille de la guerre, la 5^e Conférence Nationale qui réunit clandestinement à Zagreb 110 délégués, élabore une plateforme théorique, qui constitue la base de la lutte contre la capitulation du régime. Pour comprendre la situation du P.C. à cette époque, il faut savoir que de 1932 à 1939, l'effort des communistes avait été de s'associer avec les autres forces, mais seulement au niveau local, ce qui permit de réaliser l'unité du mouvement syndical yougoslave, où il liait l'action revendicative à la lutte contre le fascisme. Par contre, le Parti Social-démocrate, qui avait une certaine influence au sein des organisations ouvrières, avait appuyé la dictature et la chasse aux communistes.

L'attaque des forces de l'Axe contre l'U.R.S.S. ne constituera désormais que les conditions militaires et techniques pour la poursuite de la lutte contre le fascisme et pour la Révolution.

L'armée yougoslave capitule au bout de douze jours, ce qui provoque la division du pays entre les forces de l'Axe ; l'appareil d'Etat s'est mis au service de l'envahisseur et opprime la population. Et, en 1941, le gouvernement yougoslave signe son adhésion au pacte tripartite qui unit les Etats fascistes. Pendant ce temps, le P.C. prépare l'insurrection armée, les autres partis ayant cessé d'exister, alors qu'il est le seul à être resté près du peuple ; et le 27 mars 1941, le prince régent est renversé par un soulèvement populaire qui refuse une telle politique d'asservissement. Après l'attaque de l'U.R.S.S., les unités de Partisans s'organisent sous la direction de Jozyp Broz (Tito) et du Parti Communiste, qui prend ainsi la tête de la résistance. Le P.C. a pu prendre la direction grâce au climat révolutionnaire et anti-envahisseurs régnant dans le pays, et grâce à l'organisation et l'unité de ses cadres ; il ne faut pas cependant oublier le programme, bâti sur la lutte pour la libération nationale, lutte qui s'identifiait avec les intérêts du peuple. Le maintien de l'unité réalisée à la base autour du P.C. avant la guerre permet la constitution d'une armée de 80.000 partisans fin 1941. En 1943, elle atteint 300.000 hommes et en novembre la moitié du territoire est libérée, un gouvernement provisoire étant formé à Jajce. La création de Comités de Libération nationale après ce desserrement partiel permet de soutenir les unités de partisans, le Parti cherchant dans les Comités les combattants les plus dévoués ; il assure avec ces Comités le pouvoir d'une façon complète, les meilleurs étant les communistes.

En 1945, l'Armée de Libération comprend 800.000 hommes et, le 29 novembre, l'Assemblée Constituante nouvellement élue proclamait la République Populaire Fédérale de Yougoslavie. La Constitution réglait la question des nationalités en formant des républiques fédérées et aussi

des provinces autonomes dans les régions habitées par des minorités nationales.

Ainsi, fait unique en Europe, un petit parti, qui comptait au début de la guerre 15.000 membres, mais qui était bien inséré dans les masses, qui savait où il allait et qui était le seul à avoir une perspective nationale, prenait le pouvoir dans un pays

où apparemment peu de choses l'y destinait. C'est incontestablement une expérience à méditer...

Michel JOHAN.



Tribune Etudiante. Nlle série. Nov./Déc. 66
N° 4 – PP. 19 - 26